L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. — Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 28 AVRIL 1860.

G. F. WEISSE, DUVERGER, N. DUFOUR, R. HARDY — Editeurs Propriétaires.

Nouvelle-Orléans,
SAMEDI MATIN, 28 AVRIL

Abonnés à la Semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Vente à l'encan de ce jour

Par C. E. Foutell, à la Bourse St-Louis—Un matériel considérable et intéressant. Aussi—Un grille jardinier et rocher. Aussi—Propriétés de valeur dans le dernier district (voir Pantomonde). Aussi—Une magnan considérable Blanchissage et garde-malade, avec un enfant âgé de 6 ans. Aussi—Une variété et bijouterie. Aussi—Maison dans le rue Conti. Aussi—Propriété dans le faubourg Pontalba. Aussi—Propriétés dans la rue Frédéric, entre Ursulines et Hospital.

Par Vincent & Co. 20 Decatur—Organdis, grenadines et bain-crepes de Paris.

Par D. E. Murphy, à la Bourse St-Charles—Propriété en coin des rues Dauphine et Bienville. Aussi, au magasin de MM. Cuvas & Maillet, 30 Tchoupitoulas—Cigares de la Havane.

Par Placide J. Sprat, à la Bourse St-Charles—Terrain dans la rue Chippewa, No 227. Aussi, au coin des rues Bourbon et Orleans—Instrument de musique.

Par E. Roger & Co. 66 et 68, Vieille Levée—Chansons. Aussi—Bijouterie. Aussi—Cigares allemands.

Par M. Barnett, Jr., coin Chartres et St-Louis—Bijoux, montres, etc. Aussi—Quincaillerie. Aussi—Le bon fonctionnaire de chanteurs.

Par Francis Fernandez, 18 Intendance, à son magasin d'encan, entrepôt Chartres et St-Louis—Pendules, Bijoux et Marchandises de saison.

Par le shérif, à l'Hôtel de Ville, Bureau A M, rue de Chartres, No 126—Un fonds de magasin. Aussi, à midi, à l'Hôtel de Cité—Jolie petite maison cottage. Aussi, à 5 heures P M, rue Jefferson, No 25—Vaisselle, etc.

Ventes de ce jour à l'encan

Par M. Vignié, à la Bourse St Louis—Un terrain vacant à Pontchartrain des rues Bourbon et Quartier.

Maison à deux étages, rue des Françoise.

Maison à l'encanteur des rues Dauphine et Rocheblave.

Quatre grands terrains, rue Rocheblave, près de la Pensionnade Gendreau.

Terrains des propriétés, rue Dauphine et St Philippe, près de la rue Bagatelle.

Terrains rues Amour, Guiod, Annette, St Jean Baptiste.

Terrains rues Dauphine et rues Dumaine et Broad.

Plusieurs autres de valeur comprenant un brique, entièrement et latéralement, un nègre de magasin se vantant des ouvrage, une jeune fabricante de liqueurs à marché-lent fashionable, un nègre du champ, deux ouvriers calfeutreurs et plusieurs domestiques de maison.

Et pour le compte de la succession P. C. Lavelle

Terrains sur les rues Jackson, Chartres, Prospect, Union, et leux magasins Rousseau, à—Ex.

Pour ces détails qui ne sauraient d'encan.

☞ Pour le feuilleton, voir la seconde page.

Affaires locales.

Rien n'est parfait dans ce monde, et la philosophie nous enseigne à nous consoler de nos maux, en songeant aux maux plus grands de notre voisine. Sachons mettons en regard de nos propres affaires celles de la ville de New-York, nous trouverons qu'il nous faudra féliciter de la comparaison. La multitudeuse cité impériale se trouve en effet placée entre la chique municipale qui l'asphyxie et la Législature d'Albany qui la pressure, comme entre l'enclume et le marteau. Le bill des chemins de fer urbains vient en effet d'être passé par les chambres, en dépit du veto du gouverneur, et les spéculateurs, qui sont à la tête de l'entreprise, ont obtenu une concession à perpétuité, sans compensation pécuniaire au profit de la ville et sans fixation du prix des transports. Ce vote scandaleux, emporté sans doute par 2/3 d'argent, a fait dire au *Courrier des Etats-Unis* : "qu'il n'est pas de remède contre la corruption localitaire et que la ville de New-York est une vache à lait, que les législateurs campagnards adoptent à traire sans le moindre scrupule."

Nous n'avons pas la prétention d'avoir des législateurs et des administrateurs municipaux aussi parfaits que des moineaux sans tache, mais nous devons reconnaître que la voix de l'opinion publique a encore sur eux une certaine influence. On se rappelle la spéculation tentée par un sénateur du Nord pour exonérer à la ville une concession de chemins de fer urbains à des conditions dérisoires. La presse entière fut unanime à dénoncer le fait et le Conseil, cédant aux réclamations générales mit en adjudication le droit de passage. Des offres sérieuses ont été soumises du privilège accordé, et dont la durée est limitée à vingt ans, et les intérêts des voyageurs furent sauvegardés par les clauses d'un tarif juste et équitable. C'est là un acte qui fait honneur au Conseil et qui prouve que nos administrateurs ne perdent tout aussi des intérêts de leurs administrés.

Il est question, en ce moment, de changer le parcours du chemin de fer intérieur, et, à la dernière séance du Conseil des Aldermen, l'examen du changement proposé a été de nouveau remis au comité. Le trajet indiqué dans le contrat primitif nous avait paru répondre aux besoins généraux de la population, et nous trouvons qu'en s'éloignant du centre le premier projet de vote, de modification en modification, le détourner complétement. Nous espérons que le Conseil ne se départira pas de la bonne pensée qui l'a tout d'abord et qu'il continuera à veiller pour guide que l'intérêt général.

Le mouvement de réforme, si heureusement commencé pour le parvage des rues en blocs carrés, continue sa marche progressive, mais il est constaté d'assez nombreuses demandes approuvées par le voyer. Malgré l'opposition de quelques propriétaires, la rue des Remparts va en définitif disparaître les fondrières qui en faisaient un véritable cloaque et devoiriez, grâce au nouveau système de pavage une des belles avenues de la ville. Le contrat pour pavé l'allée Place, la petite rue passagère qui relie le centre le poste, a été également approuvé.

Les deux avantages qui résultent d'un bon pavage sont la diminution des ancoinds de voiture et la préservation des pierres de traverse si coûteuses par les drays ou les omnibus qu'un cahot laisser dévier. La circulation des véhicules est plus rapide et plus sûre, les piétons sont moins exposés et il leur sera plus facile et plus commode de traverser les rues.

Nous nous permettrons seulement deux observations qui nous sont suggérées par ce que nous avons vu dans la rue Bourbon à l'entrée du bac du Canal pendant plus d'un mois. A bout de rue, par suite de l'ensablement du bac du Canal, se fait dire au *Courrier des Etats-Unis* : "qu'il n'est pas de remède contre la corruption localitaire et que la ville de New-York est une vache à lait, que les législateurs campagnards adoptent à traire sans le moindre scrupule."

Nous n'avons pas la prétention d'avoir des législateurs et des administrateurs municipaux aussi parfaits que des moineaux sans tache, mais nous devons reconnaître que la voix de l'opinion publique a encore sur eux une certaine influence. On se rappelle la spéculation tentée par un sénateur du Nord pour exonérer à la ville une concession de chemins de fer urbains à des conditions dérisoires. La presse entière fut unanime à dénoncer le fait et le Conseil, cédant aux réclamations générales mit en adjudication le droit de passage. Des offres sérieuses ont été soumises du privilège accordé, et dont la durée est limitée à vingt ans, et les intérêts des voyageurs furent sauvegardés par les clauses d'un tarif juste et équitable. C'est là un acte qui fait honneur au Conseil et qui prouve que nos administrateurs ne perdent tout aussi des intérêts de leurs administrés.

Il est question, en ce moment, de changer le parcours du chemin de fer intérieur, et, à la dernière séance du Conseil des Aldermen, l'examen du changement proposé a été de nouveau remis au comité. Le trajet indiqué dans le contrat primitif nous avait paru répondre aux besoins généraux de la population, et nous trouvons qu'en s'éloignant du premier projet de vote, de modification en modification, le détourner complétement. Nous espérons que le Conseil ne se départira pas de la bonne pensée qui l'a tout d'abord et qu'il continuera à veiller pour guide que l'intérêt général.

Le mouvement de réforme, si heureusement commencé pour le pavage des rues en blocs carrés, continue sa marche progressive, mais il est constaté d'assez nombreuses demandes approuvées par le voyer. Malgré l'opposition de quelques propriétaires, la rue des Remparts va en définitif disparaître les fondrières qui en faisaient un véritable cloaque et devoiriez, grâce au nouveau système de pavage une des belles avenues de la ville. Le contrat pour pavé l'allée Place, la petite rue passagère qui relie le centre le poste, a été également approuvé.

Les deux avantages qui résultent d'un bon pavage sont la diminution des ancoinds de voiture et la préservation des pierres de traverse si coûteuses par les drays ou les omnibus qu'un cahot laisser dévier. La circulation des véhicules est plus rapide et plus sûre, les piétons sont moins exposés et il leur sera plus facile et plus commode de traverser les rues.

Nous nous permettrons seulement deux observations qui nous sont suggérées par ce que nous avons vu dans la rue Bourbon à l'entrée du bac du Canal pendant plus d'un mois. A bout de rue, par suite de l'ensablement du bac du Canal, se trouvait stagnantes dont les miasmes empoisonnaient tout le quartier. Si on ne peut imposer aux entrepreneurs de remédier aux inconvénients que causent leurs travaux, le commissaire des rues devrait prendre les mesures nécessaires pour l'enlèvement des immondices qui s'accumulent dans les rues. Nous avons remarqué que on change le niveau des rues et qu'on est obligé de reconstruire les ruisseaux à neuf, on contenant pas plus de donner aux ruelles une forme qui rendit le nettoyage plus facile, et une plus forte pente aux ancoinds dans les rue pavées en briques. Ces deux améliorations seraient d'une grande importance au point de vue de la salubrité, surtout en cette les eaux bourbeuses des rues Bourbon, Dauphine et autres n'ayant pas d'écoulement se putréfient et deviennent des émanations très malsaines.

Pendant que nous sommes sur ce sujet de la salubrité publique, signalons encore la détestable habitude qu'ont, pendant les chaleurs, à arroser la rue avec l'eau des ruisseaux. Quand cette eau coule à profusion, il n'y a que le côté du trottoir le plus exposé au soleil qui se trouve mouillé et pénible, en qui attire la réflexion dans l'atmosphère des miasmes qu'elle contient. Une ordonnance obligeant à faire cette opération qu'avec de l'eau propre et prise dans des baquets, comme cela se pratique dans les villes policées, est de première nécessité.

Nous étions dans l'incertitude sur le point de savoir si le Conseil avait pris en considération les plaintes générales au sujet du système d'éclairage des rues, système qui consiste à partir de son important entre la compagnie du gaz et la ville, mais une promesse faite leur a été donnée à ces plaintes que rien n'avait été changé à l'état de choses. Tant que la ville n'aura pas le droit de fonder l'usine des bons gaz, ce sera un service exclusivement, sûre dont se trouve la partie du contrat, conclus sur la ville des entreprises, et se contenter de la liberté de nous relever des bras de gaz.

A la dernière séance des aldermen assistants, on a adopté avec une résolution, tendant de obtenir de l'avoué de la ville sur l'acceptation de ce rapport par le Conseil de la loi reconnaît la charte de la compagnie du gaz en 1856, à la condition que la compagnie prendra des nouveaux travaux sur une des rues de Bourgogne pour une autre station. Dans ces conditions, on a parlé d'une statue de Jefferson. Dans la dernière nuit une motion a été faite dans le bataillon d'Orléans de faire une souscription pour élever un monument à Washington. Ces projets indiquent une tendance louable au point de vue, mais de l'idée à la réalisation il y a loin et on aura le temps d'y réfléchir. Avant d'faire de la rue du Canal une allée de statues, comme il s'en trouve aux Tuileries ou au Luxembourg nous avonons que nous goûtons assez médiocrement cette idée, peut-être est-ce par suite du vieux préjugé qui relègue toujours les images en pierre des grands hommes au fond de l'agitation tumultueuse des rues encombrées.

A part cette petite critique, nous applaudissons aux bonnes intentions du Conseil et à son projet d'embellissement du parc de la Métairie. Un jardin de promenade est indispensable dans une grande ville et le parc, avec ses chênes magnifiques et son ombrage, était le meilleur endroit qui pût être choisi dans ce but.

Les chaleurs printanières du mois d'avril ont fait présager un été très rude et on se préoccupe de chercher dans les signes du temps des indices sur notre Gênes chronique. A dire vrai, les plus habiles n'en savent pas plus long que les ignorants. Mais en prévision de l'avenir, il est temps que les astrologues s'inquiètent des mesures à prendre pour assurer la propreté des rues et des cours particulières pendant l'été. Car si la maladie déjoue les calculs de la science et rend quelquefois inutiles les précautions, il est certain qu'elle se développe avec plus d'intensité dans les quartiers où l'air est vicié, et la présence de détritus de végétaux ou de matières animales, qui se corrompent en été avec une rapidité effrayante, redouble le danger. Jusqu'à présent on n'est plaint d'une extrême lenteur de la part des fonctionnaires et des habitants à cet égard, et nous voudrions voir une énergique initiative secouer la torpeur générale. Nous avons appris avec plaisir la nomination du docteur Délery comme président du bureau de Santé. C'est un homme intelligent et qui peut rendre de grands services, si toutefois il lui est permis de faire sortir le Bureau de Santé du rôle de statisticien, auquel il paraît s'être borné jusqu'à ce jour, et si il veut se mettre à la tête d'une réforme, qui consisterait dans une série de mesures hygiéniques de nature à combattre le fléau ou au moins à en circonscrire les ravages.

NOUVELLES DE LA HAVANE

Arrivée du Moses Taylor

Le steamer *Moses Taylor*, capitaine Griffith, parti de New York le 17 et de la Havane le 24 de ce mois, est arrivé en ville hier matin, avec les malles et les passagers de Californie qu'il a reçus du *Star of the West*, venant d'Aspinwall.

Les affaires étaient toujours extraordinairement calmes. Les exportations de sucre, pendant la semaine, étaient de 32,952 caisses. Les exportations totales de l'année ont été de 195,980 caisses contre 251,293 l'année précédente. Les réceptions de la semaine ont été de 36,123 caisses, ce qui fait un total, jusqu'à ce jour, de 316,762 caisses, contre 330,179 l'année dernière. Le stock à la Havane et à Matanzas est de 160,000 caisses.

Les nouvelles politiques ne parlent que des incidents du voyage du gouverneur-général

Dépêches Télégraphique,

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES D'EUROPE

DE 2 JOURS PLUS RECENTES

Arrivée du steamer Africa.

Baisse de coton — Changement probable dans le cabinet français. — Organisation du nouveau royaume italien.—Fermeture de l'état de siège — Hausse de consolidés.

New York, 27 avril.—*Le steamer Africa*, capitaine Stanton, parti de Liverpool samedi 11 courant, est arrivé ce matin à ce port, avec des nouvelles de deux jours plus récentes que celles de l'*Adriatique*.

Nouvelles maritimes

Le steamer *North Briton*, de Norland, était arrivé à Liverpool le 11 courant, le *Tecumseh*, venant de New York, le Samedi, le 12, le *City of Manchester*, de New York à Liverpool, le 13, le *Circassian*, de New York à Galway, le 13. Les nouvelles apportées par ce dernier intéressent aux personnes le moins pour parvenir à Liverpool.

Marchés européens.

Liverpool, 11 avril—Les ventes de coton pendant les quatre dernières jours d'affaires s'élèvent à 50,000 balles, dont 12,000 prises par la spéculation et 5000 pour l'exportation.

Le marché a clôturé hier hésitant et les détentes pressaient les ventes. Quelques autorités rapportent une baisse de 1/8 à 1/16 sur les qualités inférieures, pendant la semaine. Les prix ont fermé avec beaucoup d'irrégularité. Les cotes pour les middlings sont un peu plus basses, mais celles des qualités fair et au dessus sont généralement stationnaires.

Les ventes de Manchester ont été discrètes manufacturiers continuent à être favorables. *Les Ensis* et les fils se vendent lentement, mais les cotons sont maintenus bien.

Les réceptions ont été considérables. MM Richardson, Spence & Co, rapportent que le marché s'agrement hausse. Les provisions étaient inférieures dans cours ordinaires.

Liverpool, 11 avril—Les ventes de coton ont atteint un total de 7000 balles, dont 1000 prises par la spéculation et l'exportation. Le marché a clôturé aux cotes suivantes de la circulaire des courtiers—Fair Orléans 7 3/4d, Fair Mobile 7 1/2d, Fair Upland 7 3/4d, Middling Orléans 6 3/4d, Middling Mobile 6 3/4d, Middling Upland 6 1/2d.

Le quantité de coton actuellement dans le port de Liverpool est de 657,000 balles, dont 157,000 de provenance américaine.

Liverpool, samedi soir, 11 avril—Les ventes de coton aujourd'hui sont de 7000 balles, dont 2000 prises par la spéculation et l'exportation. Le marché pour le coton américain a fermé leur plus ferme et plus commode de traverser les rues.

Nous nous permettrons seulement deux observations qui nous sont suggérées par ce que nous avons vu dans la rue Bourbon à l'entrée du bac du Canal pendant plus d'un mois. A bout de rue, par suite de l'ensablement du bac du Canal, se trouvait stagnantes dont les miasmes empoisonnaient tout le quartier. Si on ne peut imposer aux entrepreneurs de remédier aux inconvénients que causent leurs travaux, le commissaire des rues devrait prendre les mesures nécessaires pour l'enlèvement des immondices qui s'accumulent dans les rues. Nous avons remarqué que on change le niveau des rues et qu'on est obligé de reconstruire les ruisseaux à neuf, on contenant pas plus de donner aux ruelles une forme, qui rendit le nettoyage plus facile, et une plus forte pente aux ancoinds dans les rue pavées en briques. Ces deux améliorations seraient d'une grande importance au point de vue de la salubrité, surtout en cette les eaux bourbeuses des rues Bourbon, Dauphine et autres n'ayant pas d'écoulement se putréfient et deviennent des émanations très malsaines.

Pendant que nous sommes sur ce sujet de la salubrité publique, signalons encore la détestable habitude qu'ont, pendant les chaleurs, à arroser la rue avec l'eau des ruisseaux. Quand cette eau coule à profusion, il n'y a que le côté du trottoir le plus exposé au soleil qui se trouve mouillé et pénible, en qui attire la réflexion dans l'atmosphère des miasmes qu'elle contient. Une ordonnance obligeant à faire cette opération qu'avec de l'eau propre et prise dans des baquets, comme cela se pratique dans les villes policées, est de première nécessité.

Nous étions dans l'incertitude sur le point de savoir si le Conseil avait pris en considération les plaintes générales au sujet du système d'éclairage des rues, système qui consiste à partir son important entre la compagnie du gaz et la ville, mais une promesse faite leur a été donnée à ces plaintes que rien n'avait été changé à l'état de choses. Tant que la ville n'aura pas le droit de fonder l'usine des bons gaz, ce sera un service exclusivement, sûre dont se trouve la partie du contrat, conclus sur la ville des entreprises, et se contenter de la liberté de nous relever des bras de gaz.

A la dernière séance des aldermen assistants, on a adopté avec une résolution, tendant de obtenir de l'avoué de la ville sur l'acceptation de ce rapport par le Conseil de la loi reconnaît la charte de la compagnie du gaz en 1856, à la condition que la compagnie prendra des nouveaux travaux sur une des rues de Bourgogne pour une autre station. Dans ces conditions, on a parlé d'une statue de Jefferson. Dans la dernière nuit une motion a été faite dans le bataillon d'Orléans de faire une souscription pour élever un monument à Washington. Ces projets indiquent une tendance louable au point de vue, mais de l'idée à la réalisation il y a loin et on aura le temps d'y réfléchir. Avant d'faire de la rue du Canal une allée de statues, comme il s'en trouve aux Tuileries ou au Luxembourg nous avonons que nous goûtons assez médiocrement cette idée, peut-être est-ce par suite du vieux préjugé qui relègue toujours les images en pierre des grands hommes au fond de l'agitation tumultueuse des rues encombrées.

A part cette petite critique, nous applaudissons aux bonnes intentions du Conseil et à son projet d'embellissement du parc de la Métairie. Un jardin de promenade est indispensable dans une grande ville et le parc, avec ses chênes ma-

On assure que la majorité des membres chargés d'établir la plateforme ne s'est pas rendus à tous les désirs des Alabamiens, mais s'est tenue en substance aux instructions des délégués.

La décision de Dred Scott a été discutée tout au long par M. Yancey.

On s'est appesanti sur les agressions de tout genre de la part des abolitionnistes, et on demande aux délégués du Sud de maintenir les droits de leurs Etats, et d'établir dans la plateforme une clause qui exige l'intervention du Congrès pour protéger les propriétaires d'esclaves dans les territoires.

M. Pugh, de l'Ohio, s'est alors levé et a parlé contre l'intervention du Congrès. Son discours n'était pas encore terminé 48 heures de suite lorsque l'ajournement de la convention a été prononcé.

Suite des nouvelles d'Europe.

Par le steamship Africa.

Les relations de la France et de Naples étaient vous rétablies.

Voyage de François Joseph en Angleterre.

Grande agitation à Palermo et à Messine.

Le mouvement révolutionnaire en Hongrie, &c, &c.

New-York, 27 avril— Les nulles européennes apportées par le steamship *Africa* de Liverpool ont été activement distribuées; celles du Sud-ont été expédiées par le train de ce soir et seront arrivées à la Nlle-Orléans mercredi prochain.

Relations entre la France et l'Angleterre.

Le traité de commerce qui a été négocié entre les gouvernements anglais et français est maintenant en pleine exécution. Il y a eu des ventes de grandes quantités de marchandises et d'articles de toute espèce pour les différents ports de France et d'Angleterre ce qui donne de l'activité au commerce.

Le *Morning Chronicle* de Londres dit dans un de ses articles de fond que les bonnes relations qui existaient entre la France et l'Angleterre sont parfaitement rétablies lorsque le parlement anglais se réunira, ces propositions du bill pour faire de l'établissement sur la mer Rouge une des colonies de la couronne d'Angleterre.

AFFAIRES D'ITALIE.

Insurrection à Palermo et à Messine.

Les soulèvements à Palermo et à Messine ont été complétement étouffés. On n'a pas cessé de tirer le canon pendant cet affaire. A Messine le gouverneur a menacé de bombarder la ville, à Palermo les troupes se sont battus comme des lions, pendant l'engagement il y en a eu plusieurs qui ont été tués ou mortellement blessés, d'autres ont été arrêtés.

Tout le nation est découragée et exaspérée. Le cri de ralliement était l'union au nouveau royaume d'Italie.

Le *Nord*, organe russe, dit que le comte de Cavour a expédié deux frégates de guerre sur les côtes de Sicile, pour protéger et recevoir les réfugiés politiques.

Le cuirassé français doit adresser aux signataires des traités de 1815, un mémoire où il est dit que l'intervention de la France en faveur des peuples de la Sicile ne sa position stratégique, qu'il ne peut pas en danger comme l'a prétendu le conseil fédéral.

Lorsque Sicilienne doit être augmentée de 30,000 hommes. On dit que le nombre des insurgés est de 10,000 hommes en bon ordre et bien armés.

Turquie.

Le sultan a rappelé Omer Pacha de l'exil, et le nommera commandant en chef de la Roumélie.

Visite à la reine d'Angleterre.

L'empereur d'Autriche, François Joseph, se propose de faire un voyage en Angleterre, et de rendre visite à la reine Victoria.

Le bruit courait dimanche matin, à Liverpool, que John C. Heenie et Tom Sayers avaient fait samedi pour le prix en argent, mais ce bruit a été démentis. On supposait que la lutte entre les deux champions aurait pour tirement lieu le lundi suivant.

La dernière insurrection espagnole.

Un télégraphe reçu de Madrid fait savoir que Carrion, l'un des chefs des insurgés, a été tué.

Le général Ortega qui commandait les rebelles, a été mis en jugement, mais cette affaire n'a encore présenté rien d'important.

Refus du Pape.

Le pape a refusé le chapeau de cardinal à l'évêque d'Orléans.

Steamships.

Le steamship Canadian, de Boston, via Halifax, est arrivé à Queenstown, dimanche le courant, ses dépêches ont été expédiées à Liverpool le même jour.

Le steamship Arabia, Jurs, de la ligne Cunard, parti de New York, est arrivé à Queenstown, dimanche. Environ, ses dépêches sont arrivées le même jour par le télégraphe à Liverpool.

Arrivée du Northern Light

New York, 27 avril—Le steamship Northern Light est arrivé à ce port, aujourd'hui. Les nouvelles qu'il apporte de la Californie sont été devancées par l'estafette qui vient d'arriver à St Joseph.

NOUVELLES DE LA HAVANE

Arrivée du steamship Isabell

Savannah, 27 avril. Le steamship de E. *Isabell* est arrivé dans ce port. *L'Isabell* a quitté la Havane le 25 courant, et apporte des nouvelles d'un jour plus récentes que celles qui ont été reçues par le *Moses Taylor*.

Le correspondant du *Savannah* avec du que le marché au sucre a subi une forte pression. Le No 12 se vend à 5 1/2 cents. Il avait une bonne demande pour les inférieures. Le marché a clôturé ferme : le mascouado se vendait à 4 1/2 à 5 1/2 cents.

Les nouvelles politiques ne présentent rien d'intéressant.

BATEAU BRULÉ.

Quinze victimes

Les bateaux *A. Lacey*, capitaine Taylor, parti de St Louis pour la Nlle-Orléans, a été détruit par le feu la nuit dernière sur le fleuve. Sept enfants et six hommes de l'équipage ont péri.

Le bateau et la cargaison sont entièrement perdus.

BATEAUX

Vicksburg, 27 avril—Le City of Madison a passé aujourd'hui 10 heures du matin. Le W. M. Morrison a passé à 8 heures et demie ce matin; le Henry Clenbrook a passé aujourd'hui à midi.

THEATRE DE L'OPERA—On reprend ce soir le charmant opéra d'Auber *Si j'étais Roi*, avec l'exquise et gracieuse cantatrice Mme Paulina Colson dans le rôle de Nemea, Mme Dalmont Meunier dans celui de Zizine et M. Cabel Melchiscdec, Debrimy et Vaulair dans les principaux rôles.

Demain, pour le bénéfice de M. Jouy, acteur de basse qui remplit avec talent et avec zèle et emploi et rend aussi d'utiles services dans le drame et la comédie, le programme se compose de la première représentation de *Lucrèce* en 3 actes *de capitale*, joué par tous les principaux sujets. Dulaurt, Dalaux, Delacourte, Debrimy, Chol, Cartier, et le bénéficiaire qui remplit le rôle de Mme, puis Mmes Melchiscdec, St Ange, Dan, Jean, Kerkel et Mme Julian qui doit faire ses débuts sur le théâtre dans le rôle important d'Hermiette. Après *Lucrèce* on donnera *Tout dans la vie*, avec Cartier, Chol, Deligne et Mme St Ange et Kerkel.

THEATRE D'ORLEANS—Demain dimanche, M. Mesmaker, l'excellent comique du Théâtre d'Orléans, prend son bénéfice. Le spectacle qu'il a choisi est un drame en cinq actes et neuf tableaux, *Les Nuits de la Seine*. Cette pièce a obtenu à Paris un succès suivi pendant quatre cents représentations, et elle continue de ta dépasser. Le programme est du plus du plus séduisant et du plus intéressant.

Le talent de M. Mesmaker est trop connu des lecteurs pour que nous ayons besoin de le recommander. Si tous ceux qui le lui rire de bon cœur se rendent ce soir au théâtre d'Orléans la salle sera pleine.

OPERA ITALIEN.—Nous rappelons aux amateurs de musique italienne que, la compagnie Parodi doit donner aujourd'hui, à midi, une matinée musicale à l'Amphithéâtre. Le programme se compose des meilleurs morceaux des compositeurs italiens, et toute la troupe prendra part à cette solennité artistique.

Ce soir *Il Trovatore* sera donné avec la signora Alaimo comme Leonore, et la signora Parodi dont dimanche dernier.

BIBLIOGRAPHIE—La librairie Alfred Chol, rue Royale, encagnure Toulouse, vient de recevoir un nouvel considérable de nouveautés littéraires, parmi lesquelles nous citerons Jean de la Roche, par G. Sand, Catherine d'Overmeuil, par Feydeau, l'auteur de Fanny, et plusieurs ouvrages d'Alexandre Dumas. On trouvera dans ce magasin toutes les collections de romans à bon marché, les œuvres des voyageurs célèbres.

M. Chol a reçu également un assortiment complet de fournitures de bureau.

HENRI STOCKTON.—On verra par un avis ajouté dans une autre colonne, que madame Stockton, ouvrira son Hôtel à la baie St-Louis, le premier juin prochain. L'établissement a subi toutes les réparations nécessaires et rien ne sera négligé pour rendre le séjour de la baie agréable et confortable aux visiteurs.

BOCAUX A FRUITS.—MM. Henderson & Gaines, rue du Canal No 100, annoncent des bocaux à fruits dont la couverture est entièrement de verre, et qui offrent le double avantage d'une fermeture hermétique exempte du poison des couvertures d'étain. Ce couvercle de verre reste en parfait état et n'est pas sujet à la moindre altération.

LE PANOPTICON—Le propriétaire de cette merveille artistique annonce qu'il continuera encore son exposition pendant une semaine à la salle de l'Armory Hall, rue du Camp. On sait que le panopticon comprend 30,000 pièces mécaniques représentant d'une façon saisissante la grande guerre des Anglais dans l'Inde.

QUINCAILLERIE et COUTELLERIE

EN LIQUIDATION.

Le soussigné, désirant se retirer des affaires, vendra, à un très bas prix, son fonds de Quincaillerie en gros et Nouvelle Demande.

V. DAVID.

N. B. Le plus grande variété de Couteaux de table et de poche, ainsi que toutes les autres quincaillerie et toutes sortes d'articles domestiques. Prix marchandé de la manière dont les marchandises sont vendues. Les conditions sont très libérales.

CIGARES—Un [illegible] Régence de la Havane à vendre par L. PRICE & CO.

M. A. — 30 [illegible] Vieille Levée, près Bienville.

CHRONIQUE LOCALE.

LE GRAND JURY a siégé hier. Il a trouvé bien à pourvoir aux Charles Blanmeyer et Robert Brindley, officiers de police du premier district, pour avoir battu et blessé Lubie Scully. Celui-ci déclare que le fer avait été, entre 10 et 11 heures du soir; il se trouvait à quelques pas de la clôture de la rue Poydras, entre Sos-Jane et Bolivar. Après quelques le pallisse crier: "Entrez, enfants, venez voir le spectacle amusant." Il répéta ces paroles, mais à peine dévisté-alles sortie de sa bouche, que Charles Blanmeyer, Robert Brindley, Wilson, Newhouse, Wickham, et un nommé Moore qu'on suppose être policeman, se précipitèrent sur lui; Blanmeyer tira de sa poche la moitié d'une brique, en disant en plaisant: "nous vous cherchions depuis longtemps, nous vous avons maintenant." Les soucis l'assaillirent, le traînèrent au poste, le jetèrent dans un cachot. Il a reçu, Blanmeyer d'abord seul d'un coutoun et ensuite du reste. Les détenus ont eu chacun deux cent cinquante piastres.

PIERRE LOIREAUX, ouvrier d'arsenal, vous Pierre Labadie, vient présente hier devant le coroner assistant Beall.

Labadie s'étant qu'il passait dans la rue du Bassin, entre Toulouse et St Pierre, le 13 courant, entre huit et neuf heures du soir, quelques minutes après, quelques avait été provoqué, lui porte deux coups de couteau plombés sur la tête. Le plaignant tombe sans connaissance sur le trottoir et quand il revient à lui, il alla faire son rapport à la station de police de la rue des Remparts, entre Toulouse et St Louis.

Labadi de leur positionment qu'est fidèle qu'il a frappé, mais l'accusé affirme qu'il peut prouver un alibi par des témoins respectables.

Le magistrat a exigé un cautionnement de 500 pour répondre de sa comparution devant la Première Cour de Jugement.

FRAUDEURS—John Riley a été arrêté hier pour avoir des revendeur Bonnoyer M J H Fauvet capitaine de E. H Fauvetaly, que le premier avait appris quelques leçons d'escamotage était malade, vient de rentrer de Cuba, et a été arrêté par le chef de la station, pour avoir volé un cheval et une voiture.

Le magistrat a exigé un cautionnement de 500 pour répondre de sa comparution devant la Première Cour de Jugement.

ARRESTATION—Le contrôleur a adjugé hier les contrats suivants.

Pour fourniture de 1000 cordes de bois, à Charles Gaudin et Pierre Gaudin, à 2 cents